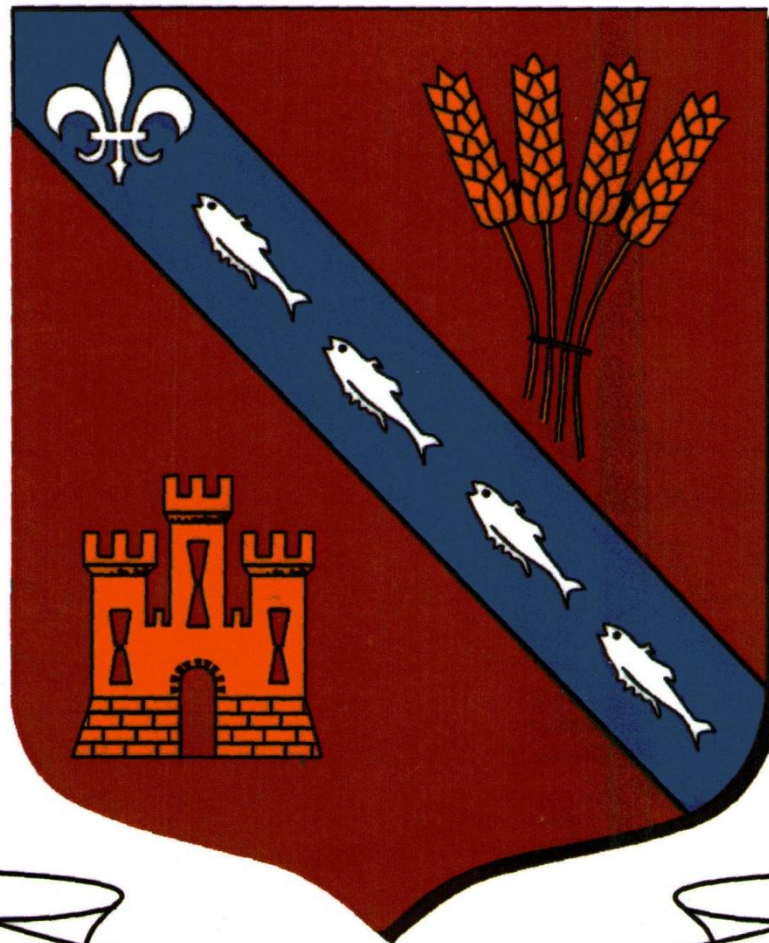


Beaudet



Un nom qui nous unit

Rassemblement
11 septembre 2011

Bienvenue à Victoriaville

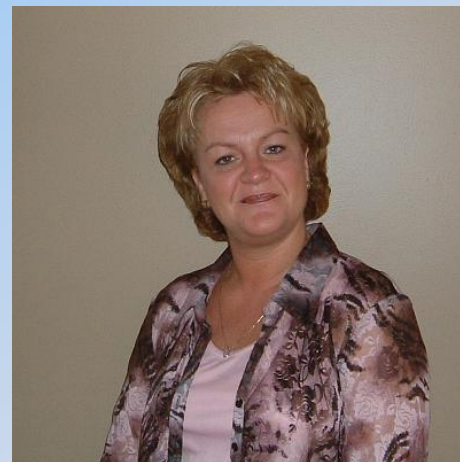


**Un rassemblement
a déjà eu lieu
à Victoriaville en 1999**

**138 participants
dont 30 de Victo**

Présentation de votre conférencière amateur

Johane Beaudet



Sources : Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville
Ville de Victoriaville
Divers sites web

Les premiers habitants

Pionniers fondateurs de la région

Au début du XXe siècle, au Québec, les anciennes seigneuries longeant le fleuve sont surpeuplées. On y dénonce l'épuisement des terres cultivables et l'appauvrissement des paysans. Par contre, la région des Bois-Francs, sise au sud du Saint-Laurent, n'est connue et explorée occasionnellement que par quelques chasseurs indiens, trappeurs et coureurs des bois. Plusieurs raisons expliquent ce sous-développement.

1) Compte tenu du très faible débit d'eau des rivières qui sillonnent la région, rendant la navigation très difficile et ne disposant d'aucune autre voie de communication pour en parcourir l'étendue, les commerçants de fourrures ont orienté leur commerce vers d'autres régions plus accessibles et forcément plus prospères. Les Indiens possédaient une réserve de chasse sur le territoire mais n'y venaient qu'occasionnellement pour les mêmes raisons.

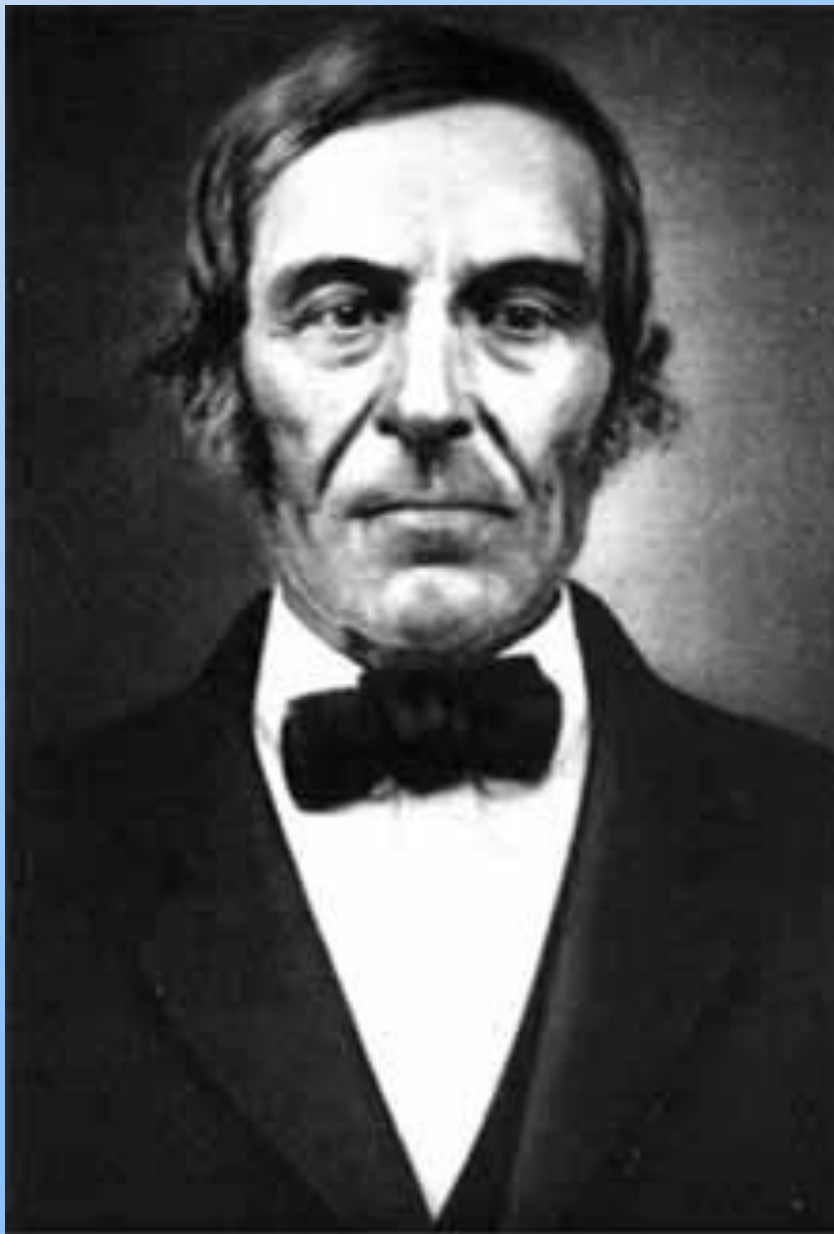
2) Sous le régime anglais, les terres non attribuées avaient été divisées en cantons, remises à des chefs de cantons qui devaient en gérer la distribution des lots. Contrairement au régime seigneurial antérieur, ce système avait comme avantage de favoriser la tenue libre de propriété, car le colon devenait maître absolu de sa terre. Toutefois, cette procédure est devenue rapidement un moyen de spéculation alors que les terres étaient offertes à des favoris qui essayaient de les vendre à gros prix à des pauvres colons. Ceci entrava grandement le développement de la colonisation de la région.

Surmontant ces difficultés, quelques valeureux colons osèrent quand même relever le défi de venir s'établir dans cette contrée sauvage, privée de toute voie de communication, sans trop savoir qui en étaient les propriétaires : terres du gouvernement ou terres de riches propriétaires. C'est ainsi que plusieurs ont été déclarés «squatters» tôt ou tard, situation créant beaucoup d'insécurité en dépit de tout le dur labeur fourni pour s'établir.

Ayant quitté les deux rives du fleuve, de Trois-Rivières, Maskinongé, Gentilly, Bécancour, Saint-Pierre-les-Becquets, ils sont venus à pied, avant femmes et enfants, traversant la savane de Standfold, risquant les marécages de façon périlleuse, armés de leur hache et surtout de beaucoup de courage. Nous vous les présentons :

Charles Héon, natif de la paroisse de Bécancour, vint s'installer le premier sur les bords de la rivière Bécancour (près de Saint-Louis de Blandford) en 1825, date de l'établissement des Bois-Francis, amorçant ainsi la pénétration de ce nouveau territoire.

Partis de Bécancour et s'enfonçant un peu plus dans les terres, François Marchand et son épouse Marguerite Beauchêsne vinrent s'établir près de la rivière Bulstrode, en 1832, en cet endroit appelé La Pointe à Beaudet (Sainte-Victoire d'Arthabaska).



M. CHARLES BEAUCHESNE
fondateur de la paroisse Saint-Christophe d'Arthabaska

Deux ans plus tard, son beau-frère **Charles Bourbeau dit Beauchêsne** vint les rejoindre et pris possession du 5^e lot du Rang III, un peu plus loin sur les bords de la «rivière en bas», la rivière Nicolet (St-Christophe d'Arthabaska).

Son épouse, Marguerite Levasseur l'accompagnait avec ses six enfants. Quelques amis de Bécancour les rejoignirent rapidement. On le qualifie de fondateur d'Arthabaska.



OLIVIER PERREAULT
établi en 1839, sur le 9^e lot,
décédé le 4 septembre 1871

Puis en 1839, le beau-frère de Charles Beauchêsne, Olivier Perreault et son épouse Maria Levasseur s'installèrent sur une partie du lot 9 et des lots 10, 11 et 12 du 3^e rang d'Arthabaska (aujourd'hui le centre-ville de Victoriaville).

Ce dernier, originaire de Trois-Rivières, était navigateur avant de venir s'établir dans les Bois-Francs. Sa première demeure était, semble-t-il, sise à l'emplacement occupé actuellement par l'église des Sts-Martyrs-Canadiens. On raconte que lorsqu'il décida de se retirer, il divisa ses terres en 13 parties égales qu'il donna à chacun de ses 13 enfants.

Entre 1833 et 1840, plusieurs familles suivirent l'exemple de ce François Marchand et vinrent s'établir aux pointes Beaudet et Provencher et dans le rang des Bras de la rivière Nicolet.

Le recensement de 1839 signale la présence des familles suivantes :

Hamel, Provencher, **Beaudet-dit-Ducap**,
Prince, Raymond, Cloutier, Lemay, Langlois,
Boudreault, Ouellet, Boisvert-dit-Dupré, Jolin,
Delisle, Lorenger, Lemieux, Doison, **Desharnais**,
Normandeau, Babineau, Girard, Alboeuf-dit-Boutet,
Laneuville, Corbeil, Bernier, Perreault, Gagnon, Labrie,
Gosselin, Rochette, Piché, Descôteaux, Houle,
Talbot, Labbé et autres.



Adolphus Stein vint s'établir à St-Christophe durant l'été 1851. Il y ouvrit le premier magasin. En 1854, le gouvernement ouvrit un bureau de postes et il en fut le premier titulaire.

Ayant acquis une assez bonne fortune, il se construisit une maison au milieu de la côte Stein, nom donné en son honneur à ce chemin. Il fut le premier maire de St-Christophe, lors de son incorporation en 1851 et, lorsque le village s'est détaché de la paroisse, il fut le premier maire d'Arthabaskaville et préfet du comté à deux reprises. Il fut également le premier à importer et planter des pommiers dans le village d'Arthabaskaville.

La Croix des Bois-Francis

Un monument à connaître

Mont Christo

Mont St-Michel

Mont Arthabaska



C'est en 1928 que la croix rouge qui illumine le ciel de Victoriaville a été érigée sur le mont St-Michel. Grâce à l'abbé et historien Charles-Édouard Mailhot, à qui l'on doit aussi le nom de la Bibliothèque municipale de Victoriaville, cette croix a pu être relevée pour une troisième fois, 22 ans après sa dernière chute désastreuse survenue à l'automne 1906, causée par une violente tempête de vent. En effet, une première croix érigée en 1857 sur le mont Christo a tenu le coup jusqu'au 23 octobre 1878, quand le vent eut raison d'elle. Reconstituée le 14 novembre suivant, elle s'effondra de nouveau 28 ans plus tard. Avec l'aide de la Ville et des campagnes avoisinantes, l'abbé Mailhot et la population retroussèrent leurs manches une fois pour toutes, afin de bâtir le symbole traditionnel de l'époque, en signe de la foi communautaire de tous les habitants d'Arthabaska, mais aussi pour commémorer le 100^e anniversaire de la belle région des Bois-Francs. Ainsi, le 16 juin 1929, une énorme foule s'est regroupée sur le mont St-Michel, autour d'une croix de 75 pieds de hauteur, pour participer à sa bénédiction et à une formidable fête liturgique.



Aujourd'hui, il est encore possible de l'observer à plus de 25km à la ronde, grâce à son pourtour de néons rouges qui l'illumine la nuit venue.

Mont Arthabaska et son pavillon



Le mont Arthabaska

(Mont St-Michel)

Préservation du nom Arthabaska

En 1993, lors de la fusion volontaire des agglomérations de Victoriaville, d'Arthabaska et de Sainte-Victoire-d'Arthabaska, la population plébiscite le nom de Victoriaville pour la nouvelle ville. En 2001, sous la gouverne du maire Jean-Paul Croteau, la municipalité rebaptise le mont St-Michel, qui devient «mont Arthabaska».

Cette désignation permet de préserver le nom historique ainsi que le souvenir des chasseurs abénaquis qui utilisaient ce lieu comme point de repère longtemps avant l'arrivée des premiers colons.

Désignation officielle

Le 11 avril 2001, la Commission de toponymie répond favorablement à la Ville de Victoriaville en officialisant le nouveau nom de mont Arthabaska. Quand au nom de mont St-Michel, il désigne toujours le plus haut sommet situé au nord du premier tandis que celui de mont Christo a retrouvé sa vraie place derrière l'église.





La construction du Pavillon Arthabaska

Visité quotidiennement par la population d'Arthabaska, de Victoriaville et des villages environnants, le mont St-Michel est un lieu typique de rencontre, de détente et de tourisme, qu'il doit à son décor exceptionnel. En 1995, la Corporation du centre récréotouristique du mont St-Michel fait donc construire une salle de spectacles, convaincue que l'environnement et la population sont prêts et propices à ce type d'aménagement. Malheureusement, les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes de ces exécutants ni des citoyens. Or, depuis 2001, la Corporation du mont Arthabaska, un organisme sans but lucratif, prend en charge le développement du parc et du pavillon, apportant chaque jour les modifications nécessaires à l'amélioration du site et promouvant des activités socioculturelles et artistiques. Ainsi, des aménagements paysagers, l'aménagement des sentiers boisés et l'ouverture du bistro, ont été mis à exécution, sans compter les spectacles variés et les nombreuses activités extérieures.

Belvédère d'observation

Le Belvédère du mont Arthabaska vous offre une vue imprenable sur Victoriaville et la région. À l'aide de notre lunette d'approche, vous pouvez découvrir différents endroits en périphérie de Victoriaville et même apercevoir le pont Laviolette à Trois-Rivières.

Philomène Desharnais



Enlevée par les Indiens à l'âge de 4 ans

En 1841, Élie Desharnais épouse Luce Sévigny et s'établit sur une partie du 26^e lot du 10^e rang ouest de Stanfold (aujourd'hui Victoriaville, secteur Sainte-Victoire).

Le 29 octobre 1842 naissait Philomène.

Au printemps de 1846, Élie avait loué une sucrerie dans le canton de Blandford. Le 14 avril, jour des Rameaux, son épouse vint le rejoindre avec leur fille Philomène. C'est durant la nuit qu'elle fut enlevée par les indiens qui la gardèrent avec eux pendant un an.

Subtilisée aux Indiens par Mlle Hébert et M. Larivière de St-Grégoire, Élie a dû la placer dans un couvent à Ste-Croix-de-Lotbinière et de là, à la maison-mère à Québec.

Revenue longtemps après, elle a épousé Esdras Beaudet à Stanfold le 4 avril 1864 et ils se sont établis aux Pointes Beaudet à Victoriaville où il est décédé le 11 janvier 1895. Ils ont eu 13 enfants dont 3 sourds-muets. Philomène est décédée le 31 décembre 1917 à Victoriaville.



Philomène Desharnais avec la famille d'un de ses garçons Albert et son épouse Vitaline Huot (qui ont eu 13 enfants dont 11 garçons et 2 filles). La photo a été prise en 1911. De gauche à droite : Albert (dans ses bras Richard), Vitaline Huot (dans la chaise Bernadette), Robert Beaudet (qui fut curé de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption à Victoriaville et membre-fondateur de l'Association), Philomène Desharnais, Charles-Omer Beaudet, Weldy Beaudet et Honorius Beaudet. Alfred Beaudet (mon père, 1915-2001) était le 11^e garçon et occupait le 12^e rang.

Réservoir Beaudet

Il neige des oies à Victoriaville

<http://www.youtube.com/watch?v=MNOukC5so5Y>

[http://www.aventure-chasse-peche-video.com/video/234/
Il-neige-des-oies-%C3%A0-Victoriaville](http://www.aventure-chasse-peche-video.com/video/234/Il-neige-des-oies-%C3%A0-Victoriaville)



Réservoir Beaudet



Ce réservoir est un excellent site d'observation des oiseaux : plus de 200 espèces y ont été répertoriées. Les amateurs de kayaks, de canots et de pédalos peuvent y louer une embarcation pour quelques dollars seulement. Une aire de pique-nique y est aménagée.

Ce lieu est le rassemblement de milliers d'oies blanches en avril-mai et en octobre-novembre. C'est également un des points d'accès à la piste multifonctionnelle (bicyclettes, patins à roues alignées, piétons) qui parcourt la Ville de Victoriaville rejoignant un segment de la Route Verte # 1, soit le Parc linéaire des Bois-Francs.



VICTO ET SES OIES "UNE ENVOLÉE ARTISTIQUE"

22 & 23 octobre 2011

Symposium d'art populaire ornithologique. Sur les berges du [Réservoir Beaudet](#), classé Zone Importante de Conservation des Oiseaux du Québec, cet événement regroupera des peintres, des sculpteurs, photographes et autres artistes professionnels s'intéressant à l'art ornithologique. Des conférences portant sur les mœurs des oiseaux migrateurs et d'autres activités festives et familiales seront aussi au rendez-vous!

Bref, une occasion unique de venir à Victoriaville pour observer **le plus grand rassemblement d'oies des neiges au Canada !**



Les Maires



Albert Beaudet
Maire de Sainte-Victoire
1909-1910

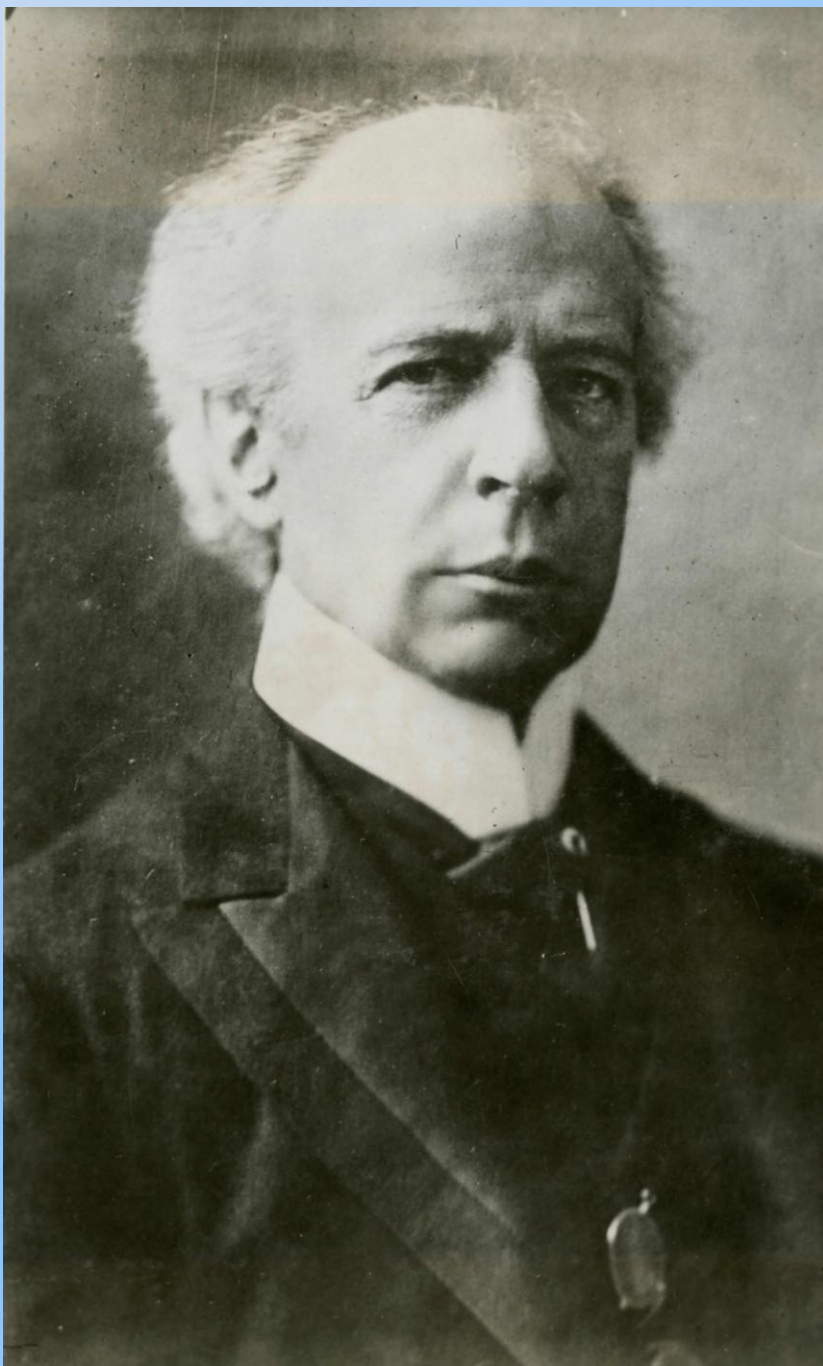
Fils de Jean-Esdras



Joseph Beaudet
Maire de Sainte-Victoire
1910-1911

Fils de Lin,
le frère de Jean-Esdras

Quelques grands noms



Wilfrid Laurier

Né en 1841, Wilfrid Laurier est le premier Canadien français ayant occupé le poste de Premier ministre du Canada, de 1896 à 1911. Avant de devenir député, ministre du Revenu puis chef du Parti libéral du Canada, il pratiquait le droit à Arthabaska, un secteur faisant maintenant partie de la Ville de Victoriaville.

En 1876, Wilfrid Laurier s'est fait construire une magnifique résidence de style victorien, juste en face de son bureau d'avocat. Jusqu'à la fin de sa vie, en 1919, sa femme et lui ont continué d'y séjourner régulièrement, pendant les vacances d'été ou les congés.

Depuis 1929, la demeure abrite le Musée Laurier, consacré à la mémoire de son premier propriétaire. L'endroit a également été classé Monument historique du Québec en 1989 et Lieu historique national du Canada en 2000.

Pour en savoir plus :

<http://www.museelaurier.com/>

Suzor-Côté

C'est à Arthabaska qu'est né, en 1869, le célèbre peintre Marc-Aurèle Suzor-Côté. La demeure est d'ailleurs classée monument historique depuis 1975.

En 1891, après avoir travaillé à la décoration de différentes églises du Québec, dont celle d'Arthabaska, Suzor-Côté est parti pour la France afin d'étudier le chant. Mais à la suite d'une opération à la gorge, il a mis un terme à ses projets de carrière à l'opéra et a décidé de se consacrer entièrement à la peinture et à la sculpture. Suzor-Côté a notamment étudié à l'École des beaux-arts de Paris.

Vers 1907, l'artiste est revenu d'Europe et s'est installé à Montréal où il a conservé un atelier jusqu'à la fin de sa vie. Chaque été, il retournait toutefois dans son village natal. L'atelier, qu'il s'était fait aménager à Arthabaska, a ainsi vu naître plusieurs de ses œuvres, dont certaines sont encore visibles dans la région, notamment à l'église St-Christophe et au Musée Laurier.

Les relations de sa famille ont en outre permis au peintre de rencontrer [Wilfrid Laurier](#), pour qui il a réalisé plusieurs commandes. Influencé par le courant impressionniste, Suzor-Côté s'est bâti une réputation enviable en tant que peintre paysagiste, mais a également immortalisé de nombreux événements historiques.

Suzor-Côté est mort en 1937, à l'âge de 67 ans. Ses œuvres sont désormais appréciées à travers le monde.

Pour en savoir plus : <http://www.museevirtuel.ca/>





19, rue Laurier Ouest

Cette maison est un des rares exemples de bâtiment néoclassique anglais. La résidence a été construite vers 1864 pour le marchand Noël-Athanase Beaudet, père d'Henri d'Arles qui y a passé son enfance. Le notaire Louis Rainville y demeure de 1881 à 1896, puis l'avocat Joseph-Édouard Perrault l'a ensuite habité et restauré en 1930.

Henri d'Arles (Beaudet, dit Beaudé), prêtre et écrivain (1870-1930)

Henri Beaudet naît à Arthabaska en septembre 1870. Après des études dans sa ville natale ainsi qu'au Petit Séminaire de Québec et au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il entre dans l'Ordre des Dominicains en 1890 sous le nom de Frère Athanase et est ordonné prêtre cinq ans plus tard.



Il exerce pendant sept ou huit ans dans plusieurs couvents au Québec et aux États-Unis. Henri passe au clergé séculier du diocèse de Manchester (New Hampshire) en 1912 et sera d'ailleurs naturalisé citoyen américain douze ans plus tard. Pendant un premier voyage en France, il prend le nom de plume «Arles», en guise d'admiration pour cette ville et pour le grand poète Frédéric Mistral. Il devient vice-président de la Société historique franco-américaine et secrétaire de la Ligue du ralliement français d'Amérique. En 1903, il publie son premier ouvrage intitulé «Propos d'art» car, chez lui, tout passe par l'art.

Plusieurs ouvrages suivent, de sorte que l'écrivain produit une vingtaine de volumes, sans oublier une quantité de conférences et d'écrits. D'Arles voue un intérêt particulier pour l'histoire acadienne, en raison des origines de sa mère, et publie un ouvrage en trois volumes sous le titre «Acadie» (1916-1921) qui lui vaut la médaille Richelieu de l'Académie française. Plus tôt, le gouvernement français lui décerne les Palmes académiques. Il meurt à Rome en juillet 1930 où il est inhumé. Le 2 juin 1974, une plaque commémorative est apposée sur la maison de sa naissance. Une rue porte maintenant son nom dans le secteur Arthabaska.



Jean Béliveau

Né à Trois-Rivières en 1931, Jean Béliveau est aujourd'hui une véritable légende de la Ligue nationale de hockey.

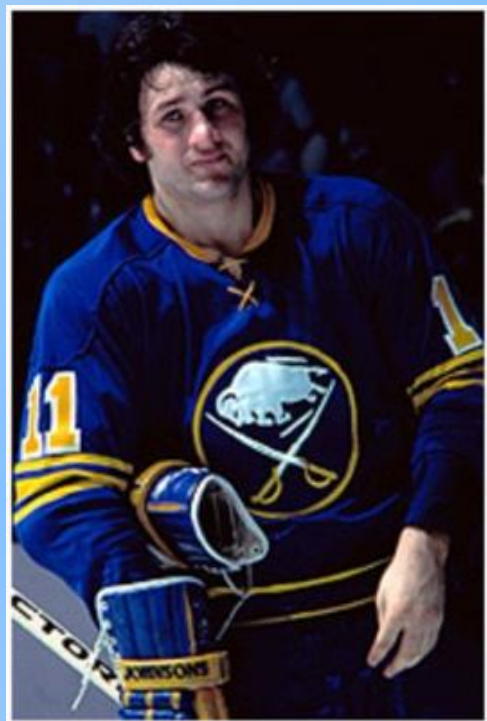
Ses parents se sont installés à Victoriaville alors qu'il était encore très jeune. C'est dans la cour arrière de la demeure familiale que celui qui allait devenir l'idole des Québécois a appris à patiner.

Jean Béliveau a débuté sa carrière en 1946 avec les Panthers de Victoriaville puis a joué pour les Tigres, les As de Québec et les Citadelles de la Ligue de hockey junior majeur du Québec avant de débiter sa carrière professionnelle chez les Canadiens de Montréal en 1951. Champion marqueur, récipiendaire du trophée Hart (remis au joueur le plus utile à son équipe), il a établi de nombreux records jusqu'à la fin de sa carrière, en 1971. Il a remporté la Coupe Stanley à 10 reprises, dont un nombre record de cinq fois à titre de capitaine des Canadiens de Montréal. Il a ensuite occupé le poste de vice-président des Canadiens jusqu'à sa retraite, en 1993.

Jean Béliveau a été élu au Temple de la renommée en 1973. Il a également été nommé Officier de l'Ordre du Canada en 1969.

Pour en savoir plus : <http://www.canadiens.com/>





Gilbert Perreault

Gilbert Perreault est né le 13 novembre 1950 à Victoriaville.

Il a été le premier choix des Sabres de Buffalo lors du repêchage d'expansion de 1970. Ils ont bâti leur organisation autour du joueur de 20 ans.

Avant de rejoindre l'organisation des Sabres, Gilbert Perreault a joué pour les Canadiens de Thetford Mines de la Ligue junior majeure du Québec (LJMQ) en 1967-68 et fait ensuite sa marque avec les Canadiens Jr. dans l'Association de hockey de l'Ontario aidant son équipe en 1969 et 1970 à remporter la Coupe Memorial. Durant ces deux saisons, il amasse 88 buts et 130 passes pour un total de 218 points en seulement 108 parties. Il est évidemment sélectionné chaque année au sein de la première équipe d'étoiles de cette ligue et remporte le titre du joueur par excellence en 1970.

Il a joué 1 191 parties en 17 ans pour Buffalo pour laquelle il a marqué 512 buts et 814 aides pour totaliser 1 326 points. En 1972, il formait avec René Robert et Richard Martin la " French Connection ", l'un des meilleurs trios de la ligue nationale.

Il a été nommé plusieurs fois sur l'équipe d'étoiles et a remporté le Trophée Calder (1971) et le Trophée Lady Byng (1973).

Il a été intronisé au Temple de la renommée du hockey et son chandail, le numéro 11, a été retiré.

Normand Maurice

Au milieu des années 1970, Normand Maurice mettait sur pied Récupération Bois-Francs, l'un des premiers centres de tri au Québec. Ce visionnaire, qui a toujours affirmé être un enseignant avant tout, a ensuite lancé le premier Centre de formation en entreprise et récupération (CFER). C'était en 1990. Depuis, le centre offre aux jeunes de 16 à 18 ans une formule unique, reconnue par le ministère de l'Éducation, conjuguant formation générale et expérience concrète en usine de tri.

Normand Maurice est également l'un des fondateurs du Réseau québécois des CFER comptant actuellement 17 centres ainsi que de Peintures récupérées du Québec, l'entreprise la plus performante au Canada dans le domaine de la collecte, du tri et de la mise en marché de peinture domestique.

Son double engagement, envers la jeunesse et la sauvegarde de l'environnement, l'a incité à mettre sur pied plusieurs autres projets importants. Parmi ceux-ci, on retrouve la Fondation CFER qui vient en aide aux jeunes en difficulté, l'organisme Éco-Peinture qui regroupe des acteurs municipaux et industriels ainsi que la chaire de recherche CFER de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Normand Maurice est décédé en décembre 2004, mais son œuvre se poursuit, notamment grâce au dynamisme de tous les jeunes en qui il a cru et auxquels il a fourni une occasion de se dépasser.

Pour en savoir plus, visitez le site du CFER des Bois-Francs :
<http://www.csbf.qc.ca/enseignement/secondaire/60/CFER-Normand-Maurice--Centre-de-formation-en-entreprise-et-recuperation-Normand-Maurice.aspx>



Pierre Verville

Acteur et imitateur, il est né le 12 juillet 1962 à Victoriaville. Il est le père de la comédienne Marianne Verville.

C'est en 1983 lors des Lundis des Ha! Ha! animés par Claude Meunier et Serge Thériault, que Pierre sera découvert par le grand public.

Par la suite, il a fait partie de l'équipe de l'émission Casse-tête sur les ondes de TVA (1985) avec Daniel Lemire. Il participe hebdomadairement à Rira Bien qui rafle 5 Prix Gémeaux (1989 à 1992).

Depuis 10 ans, c'est à Radio-Canada, à l'émission radio animée par René Homier-Roy que, quotidiennement, de nombreux et fidèles auditeurs peuvent se régaler de ses mordantes caricatures sonores. Il en a fait plus de 8 000 depuis 1997.

Il a tourné la 3^e saison de la série télé Les Boys, il a repris son personnage de Gerry.

Le 14 septembre 2008, Pierre a remporté le Gémeaux du **meilleur premier rôle masculin dramatique** pour son interprétation de Jean-Guy Lavigueur. La télésérie Les Lavigueur, la vraie histoire, a été présentée en 6 épisodes sur les ondes de Radio-Canada en janvier 2008.



Dumas



Né à Victoriaville en 1979, le chanteur Dumas ne cesse de gravir les échelons de la chanson pop francophone. Gagnant du premier prix dans la catégorie auteur-compositeur-interprète du Festival de la chanson de Granby en 1999, Dumas a également été finaliste au titre de Révélation de l'année à l'occasion du Gala de l'ADISQ 2002.

À l'aube d'une carrière des plus prometteuses, le jeune artiste a déjà foulé les plus grandes scènes de la province : Spectrum de Montréal, Cabaret Music-Hall, FrancoFolies de Montréal, Festival d'été de Québec. Son talent a aussi été apprécié en Europe, notamment lors de son passage aux FrancoFolies de Spa, en Belgique.

Dumas a déjà plusieurs albums à son actif, dont le très remarqué *Le cours des jours* ainsi que la trame sonore du film *Les Aimants*, d'Yves P. Pelletier. Cet album lui a d'ailleurs valu un prix Jutra en 2005, dans la catégorie Meilleure musique de film.

Pour en savoir plus : <http://www.dumasmusique.com/>

Robin Aubert



Natif de Victoriaville, Robin Aubert s'est d'abord fait connaître grâce à son personnage de Michel Arsenault, le sympathique animalier du téléroman *4 et demi*. Il a ensuite participé à l'émission *Radio Enfer*, diffusée à Vrak.TV, un rôle qui lui a valu le prix Gémeaux du Meilleur artiste dans une série jeunesse. Plus récemment, Robin Aubert a tenu le rôle principal de la série *Temps dur*, sur les ondes de Radio-Canada.

En 1997-1998, il a raflé la 2^e place de la *Course destination monde*, gagnant dans la foulée le prix du public et celui de la SODEC.

Artiste polyvalent, Robin Aubert est aussi l'un des fondateurs du groupe humoristique *Les Chick'n Swell*. Au cinéma, il a joué dans le film *Le Nèg'* de Robert Morin ainsi que dans *La Comtesse de Baton Rouge* d'André Forcier. À cela s'ajoutent plusieurs présences remarquées au théâtre. En 1996, sa performance dans la pièce *Arlequin, serviteur de deux maîtres* (mise en scène par Serge Denoncourt) lui vaut une nomination au Gala des masques dans la catégorie Meilleur comédien.

À l'automne 2005, Robin Aubert faisait ses débuts comme réalisateur avec la sortie du film fantastique *Saints-Martyrs-des-Damnés*, fort bien accueilli par le public et la critique.

Chick'n Swell

Les membres fondateurs du trio Chick'n Swell (Daniel Grenier et Francis Cloutier) sont originaires de Victoriaville. Spécialistes de l'humour absurde, ils ont donné leur premier spectacle à la Polyvalente le Boisé, à l'occasion de leur bal de finissants, en juin 1990. À leur sortie de l'École nationale de l'humour, en 1995, Francis et Daniel ont entamé une tournée à travers les bars et petites salles de spectacles de la province.



En 1996, le duo a remporté le Prix Coup de Cœur du Festival Juste pour Rire. C'était le coup d'envoi d'une carrière occupée. Les deux comparses ont ainsi pris part au Gala Juste pour Rire, à la Tournée Craven A Juste pour Rire en 1999 et au spectacle télévisé pour la réouverture du Club Soda de Montréal.

Le troisième membre du groupe, Simon-Olivier Fecteau, se joint à eux, appelé en renfort pour la réalisation de petits films. Une vingtaine de scénarios absurdes sont ainsi tournés, mettant à contribution la communauté de Victoriaville. Anecdote intéressante : tout a été fait «maison», caméra à l'épaule, avec un budget moyen de 56,95 \$ par production! Ces petits films, diffusés sur les ondes de Radio-Canada, ont remporté un franc succès de 2001 à 2003.



Les trois comiques se sont démarqués au 8^e Gala des Olivier (février 2006) en y remportant l'Olivier *Album d'humour de l'année* avec *Victo Power*, album réunissant chansons et sketches baignant dans le même univers loufoque. Toute une réussite, comme en témoignent les milliers de fans «accrocs» à leur style unique!

Pour en savoir plus : <http://www.chicknswell.com/>

Alain-François



Auteur, compositeur et interprète, Alain-François est originaire de Victoriaville. Depuis le début de sa carrière dans le milieu des années 80, il s'impose comme un incontournable dans le domaine de la musique traditionnelle au Québec. Son répertoire compte trois albums à travers lesquels il démontre son grand talent.

Sur ses deux premiers albums, Alain-François propose majoritairement ses compositions, tout en revisitant le répertoire traditionnel. Un de ses principaux atouts est sa vaste expérience de la scène où il dégage une énergie communicative et un charisme fou. Alain-François sillonne les scènes québécoises, ainsi que celles du monde, depuis plusieurs années. Il partage la scène avec de nombreux artistes dont Garou, France D'Amour, Normand Brathwaite, Kevin Parent, Stéphane Rousseau, Robert Charlebois et bien d'autres.



Par son troisième opus paru en 2009, Alain-François désire communiquer au public québécois des histoires comiques, des récits actuels qu'il assaisonne de l'esprit traditionnel qui le caractérise si bien. Ici, l'artiste creuse davantage les textes à saveur humoristique et c'est ce qui distingue sa présente démarche de celle explorée sur ses deux premiers albums. Ses compositions sont un brillant amalgame d'humour fin, de tradition et de différents genres musicaux.

Alain-François est récipiendaire du Prix Ambassadeur Télé-Québec GalArt 2006 et récipiendaire du Prix Arts de la scène GalArt 2007, remis par le Conseil de développement culturel du Centre-du-Québec. Il est nommé par le même organisme Ambassadeur de la culture centriçoise.

Anecdote



François Pelletier a pratiqué le métier de barbier-coiffeur de 1918 à 1980 dont 50 ans à Victoriaville. Il était mon 2^e voisin.

Au début des années 1970, j'avais environ 7-8 ans, j'avais reçu en cadeau de beaux crayons de cire.

Enfant espiègle et artiste à mes heures, j'ai eu une idée de génie...

Ne trouvant pas de surface de papier assez grande pour mettre en valeur mes talents d'artiste, je me suis servie du déclin de bois de la maison de M. Pelletier comme d'une planche à dessins.

Mon père hérita d'une facture de nettoyage...



**Je termine ce diaporama avec la
signification des armoiries et le
chant des Beaudet.**

**Je vous remercie très
chaleureusement de votre
présence et au plaisir de vous
revoir lors d'un prochain
rassemblement.**



Armoiries de l'Association des familles Beaudet inc.

Description de notre blason

ÉCU : De gueules à la bande d'azur aux quatre poissons et à la fleur de lys posée à plomb au chef le tout d'argent : à la base un château or maçonné de gueules et de quatre épis de blé or rangés en chef.

CIMIER : Bourrelet de six pièces gueules et or

SIGNIFICATION :

Le rouge, l'or et le château proviennent des armoiries du Poitou, lieu d'origine de l'Ancêtre Jean Baudet

La bande d'azur rappelle l'océan Atlantique et le fleuve St-Laurent. La fleur de lys rappelle la France et la Nouvelle-France

Les quatre poissons et les quatre épis de blé rappellent les quatre fils de l'Ancêtre : Charles, Jean-Baptiste, Michel et Jacques avec leurs occupations d'agriculture et de pêche.

Ensemble pour se rappeler

Paroles et musique : *Carole Beaudet*

Ensemble pour se rappeler
Ensemble pour avancer
Ensemble pour proclamer ce nom avec fierté

Un nom riche d'un passé
Un nom qu'on ne peut oublier
Beaudet(te) c'est le nôtre c'est celui qui nous unit
Qui nous rassemble aujourd'hui

Jean est un jeune de quatorze ans
Quittant le Poitou pour longtemps
Bravant l'océan, l'inconnu d'un continent
Pour ses futurs descendants

Marie arrive à dix-neuf ans
Laissant sa ville d'Orléans
Elle rencontre Jean, ils ont ensemble dix enfants
Femme d'un fort tempérament

Jean et Marie sont pionniers
La Nouvelle-France ils ont marquée
À nous de toujours continuer d'améliorer
Ce beau pays tant aimé

Cliquez ici  et le
chant des Beaudet
déarrera
automatiquement